

LA LETTRE DE L'AFC

Association Française des Directeurs de la Photographie Cinématographique
Membre de la Fédération Européenne IMAGO

Numéro 31
Février 1995

dernière minute dernière minute dernière minute dernière
CÉSAR : C'est Philippe Rousselot qui a reçu la fameuse
"compression" pour son remarquable travail sur
"la Reine Margot".

activités

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE du 4 février

20 membres actifs étaient présents plus 12 pouvoirs. Un compte rendu vous a été adressé par courrier mais néanmoins nous nous permettons de vous en faire un rapide survol.

Outre le rapport d'activité moral de l'année 1994, le rapport financier - bilan 1994, la réélection du Conseil d'Administration, les projets d'activités pour 1995 et les questions diverses ont été abordés et devront être réglés lors de conseils d'administration ultérieurs.

- La sélection des films pour les festivals ainsi que la participation au festival de Chalon. François Catonné a suggéré de rédiger une liste de recommandations à l'usage des sélectionneurs (style "contrat-type") et insiste pour que les festivals demandent au directeur de la photographie s'il accepte d'être représenté par le film choisi.

- Le problème d'ouverture de l'AFC à d'autres catégories professionnelles avec plusieurs propositions : admission des directeurs de la photographie travaillant sur des téléfilms et la pub, mais aussi les cadres, les assistants, mais encore d'autres techniciens tels que les réalisateurs. Renato Berta a proposé qu'une réunion avec les cadres soit organisée au plus vite !

- La CST : Caroline Champetier, membre du conseil d'administration de la CST, souhaiterait vivement que les membres de l'AFC puissent faire revivre la section image actuellement ralentie et nous met en garde quant à l'orientation très "nouvelles technologies" de cet organisme.

- Une édition des Cahiers 1995 sera publiée pour le festival de Chalon.

Le principe de la publication d'une plaquette de l'AFC est retenu afin de pouvoir nous présenter lors de diverses rencontres. Renato Berta soulève à nouveau le problème de la carte de membre AFC.

Eduardo Serra pose la question suivante : "Comment faire pour améliorer le fonctionnement de l'AFC et la participation des uns et des autres ?"

COMPTE RENDU DE LA RÉUNION AFC, AFCP, FESTIVAL DE CHALON

ET EX PROMO 2000 *(Jean-Michel Humeau)*

Étaient présents : pour l'AFC, Pierre-William Glenn, Jean Monsigny, Jean-Michel Humeau. Pour l'AFCP, Christian Garnier, Michel Lebon. Pour le Festival, Anne-Marie Siesbye, Catherine Renard, Jean Touzet. Pour Promo 2000, Lionel Chouchan, Francine Torrent, Pierre Bastien

Le travail de l'agence promotionnelle est reconduit pour cette année avec la nécessité, pour l'agence, de trouver des sponsors afin de rééquilibrer le budget. C'est ainsi que ses représentants ont souhaité rencontrer les différents partenaires, ou parties prenantes, afin d'établir un bilan, atténuer les griefs et préparer l'avenir.

Une réalité semble s'imposer : le bilan vu du côté de la municipalité est positif, elle repique au jeu. Il est indéniable, même en prenant en compte les remarques "perfides" dont nous nous sommes faits l'écho dans nos "Lettres" (Jacques Loiseleux, Jean-Noël Ferragut et moi-même) que l'impact de ce travail promotionnel est beaucoup plus important que par le passé.

Reste une autre réalité plus difficile à cerner, à définir : y a-t-il un consensus au sein de l'AFC sur la nécessité d'une demande volontaire de notre association à s'associer à l'organisation de ce festival de l'image, afin d'y participer activement comme certains le suggèrent (Anne-Marie Siesbye, Monique Koudrine, PW. Glenn, Jean Monsigny et moi-même) ou bien s'en éloigner le plus possible comme d'autres le suggèrent ?

A défaut d'une consultation et d'un vote éventuel à majorité au sein du Bureau, ou de l'ensemble des membres actifs, les membres du Bureau présents et les cadres se sont prononcés pour l'évolution suivante :

- un seul prix pour les films français et ceux de la CEE invités comme par le passé, pour les films sortis entre juin 1994 et juin 1995, prix dit du Public, décerné par un jury non professionnel regroupant spectateurs assidus et cinéphiles
- un ou plusieurs prix, mais pas plus de trois, pour les films inédits, décernés par un jury professionnel composé de journalistes, d'acteurs, de réalisateurs et de gens de l'image (cadreurs et directeurs photo).
- enfin un festival du making-off, comprenant cette année une rétrospective de ces films sur les films, dont certains sont passionnants et risquent de passionner le public puisqu'ils le mettent en contact avec la réalité du travail de l'équipe de tournage, avec remise d'un prix qui serait, par exemple, le passage d'un ou plusieurs de ces films sur une chaîne de télévision.

Nous avons souhaité le maintien des hommages aux directeurs photo - Giuseppe Rotunno, s'il est libre cette année. Nous avons également proposé un salon du maquillage, plutôt que du repérage, autour d'un thème riche en développement et applications pédagogiques, dont les débats pourraient être enregistrés. Il pourrait s'articuler, par exemple, autour de l'incidence des traitements spéciaux appliqués aux différentes émulsions négatives ou positives sur le maquillage et des mesures à prendre pour conserver un rendu et une colorimétrie satisfaisants aux visages.

Nos propositions visaient également à faire intervenir plus concrètement la région Bourgogne Franche-Comté (Dijon, Besançon, Dôle, Pontarlier) et la ville de Chalon elle-même afin que la discrimination instituée entre le palais du Festival et les différents cinémas cesse. La municipalité doit pouvoir imposer aux exploitants locaux indépendants une participation des circuits dominants en France - UGC, Gaumont - à ce festival, ce qui permettra une plus grande ventilation des différents programmes.

Quoi qu'il en soit, la nouvelle organisation de ce festival entraîne une dérive vers une dévaluation de l'ancienne formule, c'est-à-dire des films français et ceux des pays de la CEE. C'est donc le moment de proposer une formule qui nous convienne et qui aboutisse à des débats plus passionnants que ceux que nous avons rencontrés à ce jour à Chalon.

Pour que cette Lettre que nous lisons, semble-t-il, attentivement, puisse rester un lieu de reconnaissance et de communication, soutenu à la rédaction par Aude, encore faut-il que nous transmettions ce qu'il nous semble opportun de faire savoir, le plus naturellement possible : il suffit d'écrire pour être lu, et cela vaut également pour les prochains Cahiers. Il n'est ni trop tôt ni trop tard !

DERNIERE MINUTE

Par un courrier en date du 24 février le Président Lathière et Anne-Marie Siesbye nous informent que lors de l'Assemblée Générale Ordinaire du Festival de l'Image du Film, qui s'est tenue à Chalon le 9 février 1995, a été votée l'entrée de l'AFC dans l'association du Festival de l'Image du Film ; elle y sera représentée par son président ou son représentant.

FESTIVAL DU COURT METRAGE DE CLERMONT-FERRAND

du 27 janvier au 4 février.

La sélection française (*Pierre Lhomme*)

Jury National : Serge Bromberg (producteur, collectionneur et restaurateur de films), Pierre Lhomme (Directeur de la Photographie), Christian Oddos (Directeur de la mission pour l'aménagement du Palais de Tokyo en Palais du Cinéma), Marc Perrier (Scénariste), Micheline Presle (Comédienne)

Clermont-Ferrand, la fête du court métrage : des dizaines de milliers de spectateurs jeunes et passionnés, des centaines de films !

Une ambiance bon enfant, une organisation efficace et effacée où l'on découvre des amis.

Etre jury ? Ne pas trop se cramponner à ses uniques goûts, essayer d'être tout œil toute ouïe, allergique aux films pédants et prétentieux, méfiant à l'égard de la simple habileté mais à l'affût des cris du cœur, de l'intelligence et de l'aisance cinématographique... tout cela n'est pas évident. Nous étions cinq de bonne composition et je retrouvais mes enthousiasmes de jeune cinéphile. Si une bonne quinzaine de films dominait sans doute la sélection, il nous fallait en distinguer quatre sans frustrer l'un d'entre nous. On tente alors de se mettre à l'écoute des uns des autres et on décide avec un mélange de satisfactions et de regrets.

Aujourd'hui le "savoir faire" du cinéma est courant mais être sincère, inventif, captivant c'est une autre histoire....

N.B. : Superbe N et B (Ilford et Kodak) de deux collègues : G. De Battista *Tu ne devrais pas de si bon matin* et Benoît Delhomme *La Trêve*, que nous n'avons pas pu distinguer.

Palmarès du Jury National

Grand Prix : *Éternelles* de Erick Zonca

Prix Spécial du Jury ex æquo : *La mise au monde* de Jean-Baptiste Hubert et *Une vie saline* de Sophie Averty

Prix de la jeunesse : *Raoul et Lili* de William Leroux

Prix Recherche : *Les Vampes* de Brigitte Coscas

Prix Jeune Réalisateur : *La Trêve* de Emanuel Paulin

Prix du Public : *Luc et Marie, le film* de Philippe Boon et Laurent Brandenbourger

Prix de la Presse ex æquo : *Luc et Marie, le film* de Philippe Boon et Laurent Brandenbourger et *Le dimanche de la mama* de Mario Caniglia

Prix SACD : *Le cri du Morpion* de Mathieu Szpiro et Philippe Tamburrini

Prix Canal + : *Quelqu'un* de Marie Vermillard

La Sélection Internationale (*Renato Berta*)

Jury International : Renato Berta (directeur de la photographie), Pankaj Butalia (Inde), Dai Sijie, Tony Gatlif

Vous me connaissez : je ne sais pas parler de l'image des films, tant pour moi elle est intimement liée au film lui-même (réalisateur, scénario, production).

Expérience étonnante que de visionner 75 courts métrages en provenance du monde entier. Une vision rare et précieuse sur l'état de santé de la terre ! D'une manière globale on peut dire que l'époque n'est plus aux débats d'idées, en particulier dans le monde occidental. Par conséquent, bien naturellement, mon cœur se penche sur des films en provenance de pays où la cinématographie se révèle être difficile, car ce sont souvent eux qui abordent des problèmes fondamentaux. Je pense à des films de certains pays africains, ou à un film iranien, à un film égyptien et à bien d'autres. Ces films auraient en fait besoin d'être encouragés, même s'ils font preuve parfois de certaines maladresses et naïvetés. Mais ils n'ont pu sincèrement obtenir que des mentions, les règles étant ainsi faites, notre choix a dû s'incliner devant le film américain : scénario, mise en scène, situations, comédiens, plans, simplicité, rigueur, distance ... Ces choix du Jury International sont le résultat de discussions fortes et passionnées (nous sommes parvenus à éviter le système de vote).

Il faut aussi souligner le grand succès public de cette manifestation qui cette année a dépassé les cent mille spectateurs.

L'intérêt pour le court métrage est toujours vivant !

Palmarès du Jury International

Grand Prix : *Le représentant et autres aventures* de Hannah Weyer, (USA)

Prix Spécial du Jury : *Sara* de Maria Sodahl (Norvège)

Prix du Public : *Le garçon qui marchait à reculons* de Thomas Vinterberg (Danemark)

IMAGINA

Étaient présents : Pierre Novion et Aude Humblet les 1, 2, 3 février. Pierre-William Glenn le 2.

« Voyage vers le futur très proche » (*Pierre Novion*)

Le salon IMAGINA (co-organisé par l'INA et le Festival de Télévision de Monte Carlo) semble se donner deux missions. L'une s'aventure de plus en plus en terres virtuelles. Elle concerne en particulier les autoroutes de l'information, les réseaux avec les accès à des données de tout ordre et, liée à ceux-ci, une bureautique très sophistiquée voit le jour. Je veux communiquer avec quelqu'un, je le joins à travers mon ordinateur et le réseau. Je l'atteins. Plusieurs icônes se présentent alors sur mon écran : porte ouverte, entrouverte, fermée, fermée à double tour. Dans ce dernier cas, je ne le dérange pas. Porte fermée, je peux frapper. Porte entrouverte, je me risque à entrer avec précaution, porte ouverte, j'entre. Comment se parler et se voir sans caméra ? J'ai entré en mémoire une de mes photos récentes qui, grâce à un logiciel sophistiqué, traitant l'expression faciale à partir du son de ma voix (donc des phonèmes) s'anime. Mon interlocuteur articule, fait des mines. Une troisième personne peut se joindre à nous. Voilà un exemple parmi d'autres du léger vertige dans lequel on est plongé.

Ceci dit, on doit rapidement trouver ces échanges aussi naturels que d'écouter la radio le matin.

D'autres exemples ? L'un des clous du salon, relaté largement par les médias, fut la démonstration d'un miracle de l'informatique appliquée au sport, sous la forme d'une reproduction fidèle, en images de synthèse (grâce à des capteurs) du parcours d'un voilier de la coupe de l'America en direct sur mer virtuelle (et ceci quel que soit le temps et même, si possible, par tempête, là où l'hélicoptère doit retourner à sa base). Les informations sont transmises par radio à terre et acheminées par une ligne téléphonique jusqu'au lieu de production d'images.

Un autre clou, qui pourrait entrer dans le cadre de la «réalité augmentée» : l'exploitation dans un film de près de cinq minutes, produit par Renault, du mariage d'une image de synthèse d'un prototype (très crédible), une vraie conductrice à son volant, dans un environnement citadin tout à fait réel.

J'espère ne pas m'être trop étendu sur cette première mission ; la seconde, pour laquelle notre présence me semble indispensable, a fait l'objet d'une journée consacrée aux interpénétrations images numériques et cinéma : en d'autres termes «le cinéma à l'ère numérique». Des représentants de sociétés de post-production traitant l'image avec la truca numérique, tels Ex-Machina (Christian Guillon), Duboi (Antoine Simkine), ILM (Ind. Light and Magic, Christian Rouet vivant aux Etats-Unis depuis quelques années) firent la démonstration d'une partie de leurs travaux sur quelques films récents : Forrest Gump, The Mask, True Lies (pour les Etats-Unis), Les Visiteurs (pour la France)...

Une bande démo (Ex-Machina) nous montre tout d'abord que cet outil s'avère des plus précieux pour tout ce qui concerne la restauration des films (taches, parties manquantes d'image, voire photogrammes manquants, rayures). Ce dernier cas concerne aussi évidemment la prise de vue.

L'analyse des trucages et effets spéciaux des films américains sus-nommés est, la plupart du temps, très intéressante. Les meilleures réalisations avec images de synthèse englobent les spécificités et même les défauts de l'image cinématographique (flare provenant d'une source lumineuse dans l'optique, par exemple). ILM confirme qu'une collaboration avec la production de trois à six mois avant le tournage est fréquente. L'interlocuteur principal tout le long est le directeur des effets spéciaux, poste encore assez flou en France. Antoine Simkine (Duboi) met aussi l'accent sur l'importance du travail nécessaire en amont (story-board, maquette...).

Enfin la table ronde fut en dernier consacrée à la haute définition HDTV, avec la présentation d'un extrait du film de Jacques Doillon «Germaine et Benjamin» éclairé par William Lubtchansky.

En faisant de ce film la caution d'une propagande d'arrière-garde étonnante, le représentant de Thomson déclarait haut et fort qu'aujourd'hui la technique était au point, aussi intéressante sinon plus que le 35 mm, ceci de par sa qualité technique et de par les possibilités de trucage en post-production. Situation amusante pour son ridicule, la projection 35 mm de ce film tourné en HDTV venant de montrer la qualité inférieure du procédé. Alain Renaud, sans doute moins myope que son voisin, proposa un argument consensuel : "la HDTV est un outil, elle existe au même titre que le 35 mm, le 16 mm ou le super 16". Pierre-William Glenn, Christian Guillon (Ex-Machina) et Antoine Simkine (Duboi) se sont inscrits en faux en reprenant l'argumentation point par point : la HDTV est peut-être un outil comme un autre, mais il n'est toujours pas compétitif avec le cinéma : qualité technique toujours inférieure - surcoût inaccessible sans aides (État, CEE) - lourdeur du matériel (camion régie vidéo, techniciens supplémentaires) - manque de fiabilité au tournage ainsi qu'en post-production. L'argument du trucage ne tenant pas non plus en comparaison de la filière 35 mm avec numérisation et retour au 35. Il est étonnant que Thomson essaye encore de nous vendre la coûteuse HDTV en se situant sur un marché où elle n'a toujours rien à y faire, comme si le monde du cinéma n'était pas capable de faire un rapport qualité-prix.

Le compte rendu de Aude Humblet

La manifestation

Si Imagina est une manifestation comprenant plusieurs aspects (compétition, conférences, tables rondes, salons d'exposition, etc.), elle comprend aussi plusieurs thèmes : les images de synthèse, les mondes virtuels, les effets spéciaux pouvant se regrouper sous la bannière du quatrième : le "cyberespace" ou "Ere Cyber"

Le cyberespace ou l'ère Cyber

Sujet qui semble tenir à coeur à Philippe Quéau, directeur de recherche à l'INA, responsable du programme des conférences et membre du Jury de la compétition. Il définit cette expression comme étant une époque "englobant et dépassant le temps de l'écrit et l'âge de l'image". Par ces termes il fait référence au numérique permettant l'émergence des réseaux et des mondes virtuels (jeux, télétravail à plusieurs, élimination "virtuelle" des frontières, etc...) comme facteur de transformation de la pensée, de la société.

Les mondes virtuels.

Sujet décliné dans la majeure partie des conférences et tables rondes, dont voici quelques thèmes et développement :

- Les communautés de clones : dès que l'on parle de réseaux on parle d'ordinateurs qui communiquent entre eux. Il existe un moment où il semble nécessaire de faire se rencontrer "virtuellement", par clones (généralement simplistes), les êtres humains qui travaillent sur ces ordinateurs.
- La société virtuelle et les info-routes : les banques de données mises en réseaux, théoriquement accessibles par toute la planète et disponibles pour tout un chacun, sont en croissance exponentielle. Elles échappent à tout contrôle des états, posent une série de problèmes fondamentaux et d'ordre politique : qui s'en sert, exclusion des pauvres, quel type d'informations -vraies ou fausses-, évasions fiscales par le biais d'une monnaie virtuelle, etc.

- Les jeux virtuels : donner l'impression au joueur qu'il intervient physiquement et selon sa volonté dans l'univers du jeu. Le Cinéma Dynamique des parcs d'attractions fait partie de ce secteur dans la mesure où le spectateur subit physiquement ce qu'il voit sur l'écran. Le secteur dépasse, financièrement, celui du cinéma.
- Vies virtuelles : recherche sur les stratégies de combats entre des "créatures" de formes simples, programmées pour apprendre et évoluer à partir de leurs échecs. Ou encore, la captation des mouvements par une saisie optique des données (ex : sur le visage et le corps d'un acteur on installe judicieusement des repères captés optiquement et situés dans l'espace, l'acteur en bougeant fait bouger symétriquement un personnage). Autre exemple : film Renault (catégorie Simulation-Visualisation) une voiture réelle est remplacée dans l'image par une voiture en image de synthèse qui va réagir de la même manière que la première (bosses de la route, virage, etc - système Hybrid Vision - INA). La France est encore à la pointe de cette technique dont elle est promotrice.
- La réalité augmentée : par le biais de l'ordinateur, on donne à voir des "objets" qui n'existent pas encore (architecture), que l'on ne peut pas voir (chirurgie).

Un autre exemple de cette réalité augmentée est l'expérience "in situ" de la retransmission de la Coupe de l'Amérique. En plus des images réelles retransmises par satellite, une série d'images de synthèse reconstituaient et calculaient le positionnement des bateaux, leur vitesse, l'orientation des voiles. Des repères de synthèse permettaient aux spectateurs de mieux saisir les subtilités du règlement ainsi que les tactiques des concurrents. Les données étaient recueillies à partir des bouées de parcours, des bateaux de l'organisation et des concurrents et récupérées à partir d'un positionnement satellite et transmises à Monte Carlo.

Les images de synthèse

Ces images sont présentes pratiquement partout dans la manifestation tant comme support artistique que comme outil de représentation visuelle.

Les effets spéciaux

Évolution des effets spéciaux cinéma dans le domaine de l'image de synthèse.

D'une manière globale si cette manifestation est très intéressante quant à notre avenir, elle ne touche de près notre métier que sur quelques sujets : table ronde sur "Le cinéma et les nouvelles technologies", la conférence sur "Les leurre virtuels, trucages et effets spéciaux" ainsi que les films en compétition.

Les films en compétition.

Beaucoup de catégories dans ce festival, allant des films publicitaires aux travaux d'écoles, en passant par la catégorie "Art" (ouille !), Clips Musicaux, Cinéma Dynamique, Simulation-Visualisation, Effets Spéciaux ... La sélection est faite par un jury de professionnels et les prix sont attribués par vote du public. La qualité est généralement dépendante de l'argent investi ; ainsi les effets spéciaux, les pubs, les films de cinéma dynamique sont, à quelques exceptions près, largement au-dessus de la moyenne. Le vote du public se perd parfois dans la difficulté technique au détriment du fond et de la qualité esthétique. On y voit, encore aujourd'hui, quelques films vraiment très laids alors qu'il est visiblement possible de faire de belles images en synthèse. Le fond est, certes, rarement au rendez-vous, mais cela est dû à la durée de ces films (pub, clip, et...) ou à l'objectif à atteindre (Cinéma Dynamique...)

La conférence sur les leurres virtuels, trucages et effets spéciaux.

Présentation d'un système appelé Epsis, qui permettrait la substitution et la traduction, dans la langue de chaque pays récepteur, des panneaux publicitaires lors de rencontres sportives télévisées et ceci en temps réel.

Présentation d'une maquette pour une série télévisée, en 3D, avec des acteurs virtuels : l'intérêt de cette opération ne saute pas aux yeux, mais à la réflexion cela permet d'avoir, dans des univers "irréels", une homogénéité de rendu visuel "réaliste" entre les personnages et les décors. Un exemple extrême serait de prendre une comédienne géniale mais laide, ou vieille, pour prêter ses expressions à une nymphette de 16 ans, ou inversement.

Explication par le menu des différents trucages et effets spéciaux des films "True Lies", "The Mask" et "Forrest Gump".

La table ronde

Organisée par Alain Renaud, France Télécom, cette table ronde s'est déclinée en trois parties.

- L'apport du numérique (traitement par ordinateur) dans les trucages et effets spéciaux : si le traitement numérique permet de faire des trucages sur plusieurs couches sans dégradation de l'image, cette technique n'a apporté qu'un seul nouveau type de trucage : le morphing. A la question cruciale de «est-ce que l'image de synthèse et ses applications multiples ont changé, aujourd'hui, quelque chose à la narration cinématographique ?» La réponse est : oui, dans certaines procédures et non pour le fond ! Une constatation amusante de Christian Guillon (Ex-Machina) : "Actuellement, pour rendre crédible une image de synthèse on lui attribue des défauts techniques appartenant au cinéma ! (ex : flare d'une source lumineuse dans l'optique)".
- La deuxième partie HDTV (voir article Pierre Novion)
- La troisième partie était réservée aux projections des derniers travaux de Zbig, créateur Polonais, vidéaste explorant les diverses possibilités narratives de l'outil, la HDTV en l'occurrence.

En résumé : On aurait aimé entendre une bonne nouvelle quant au prix de ces techniques, ou peut-être une discussion de fond sur le vrai et le faux au cinéma et sûrement retrouver à cette table ronde des auteurs heureux. Eh bien, non !

Bref, Imagina est un lieu plein de jeunes et moins jeunes avec des rêves et des "possibles" plein la tête. Une bonne occasion pour que le cinéma - trop souvent traité en mère mythique, adulée et détestée - soit simplement présent par le plaisir de vivre, de rêver, d'être curieux ! Mais l'année prochaine, peut-être ?!

Petit lexique

Les images de synthèse, ou images fabriquées à l'aide d'un ordinateur. Ces images peuvent être en deux dimensions (2D) ou en trois dimensions (3D).

Principe : à chaque point définissant un objet est attribuée une série d'informations qui vont exprimer sa situation dans l'espace (coordonnées X, Y, Z) s'il s'agit de 3D ou dans le plan (X, Y) s'il s'agit de 2D. On attribue aussi à ce point son appartenance à un groupe ou sous-groupe (ligne, surface, etc.) pour lequel on définira la couleur, la brillance, la transparence et... Dans le cas de la 2D, le créateur de l'image décide au préalable le point de vue qu'il a sur la scène. Dans le cas de la 3D, le créateur crée l'objet et son environnement. Et ce n'est qu'une fois cette opération finie qu'il va décider du ou des points de vue qu'il veut avoir sur ce "petit monde". Ce "petit monde" ou objets en volume, constitués d'une série de point, n'existe que "virtuellement". Sur l'écran de l'ordinateur, l'image en deux dimensions que nous observons est le résultat de l'opération "petit monde" + "point de vue".

Monde virtuel et clone : les objets existants virtuellement donnent des "mondes virtuels" et la représentation, simpliste ou non, attribuée à un individu intervenant dans ces "mondes virtuels" est appelée un clone.

Le temps de calcul en 3D : chaque modification du point de vue sur ce "petit monde" en volume va entraîner des modifications de la visualisation des perspectives. Ce laps de temps est appelé le temps de calcul.

En temps réel : temps de calcul immédiat (apparemment sans temps de calcul).

Tout va dépendre de la capacité de l'ordinateur et de la complexité des images à traiter : toute modification de point de vue, en temps réel, sur des images réalistes (base de données très lourde) n'est faisable, pour le moment, que sur des machines extrêmement puissantes.

RENCONTRES DES MÉTIERS ET TECHNIQUES DE L'IMAGE ET DU SON"

"La mise en évidence des technologies de demain, définir l'évolution prévisible des métiers qu'elles impliquent, faire connaître le savoir-faire français et mobiliser les techniciens autour de l'idée de compétence." le 20 février à la Vidéotheque de Paris (*Aude Humblet*)

Beau titre ! ... décliné en plusieurs ateliers et conférences-débats.

Le matin : "Nouvelles directions en matière de diffusion télévisuelle", "Procédures de travail en montage virtuel", "Production et post-production en son stéréophonique", "Du décor réel au décor virtuel"

1ère partie de l'après-midi : "Situation du multimédia en 1995", "Programmes interactifs pour la télévision", "Procédures de travail en montage virtuel son : rapport entre le montage virtuel son et mixage", "Évolution des procédures de travail en animation 3D"

2ème partie de l'après-midi : "Quels seront les métiers et techniques de l'image et du son dans le cinéma et l'audiovisuel de demain", "Le multimédia au service de la formation"

La soirée : allocution de Dominique Wallon, Michel Fano et Gérard Corbiau, président des rencontres. Projection du prix CST IMAGINA de la meilleure bande sonore, de la bande de démonstration du savoir faire français du département Effets spéciaux de la CST et conférence-projection sur le travail effectué à l'IRCAM pour la réalisation de la voix de castrat du film FARINELLI

Tout ceci pour dire que d'une part, aucun de ces ateliers ne s'adressait directement à notre métier (ce qui est sans doute la raison de la présence restreinte des opérateurs), et d'autre part ne pouvant faire don d'ubiquité je n'ai pu en suivre que trois.

Du décor réel au décor virtuel

Max Douy a fait un rapide historique sur l'évolution des décors et des studios du début cinéma à nos jours, et a conclu en déplorant la destruction des stocks (une des raisons de la délocalisation, notamment pour le marché de la publicité).

Pour le reste : la technique de trucage se choisit en fonction du rapport qualité-prix entre la technique classique, optique et numérique. Un rappel sur la nécessité du travail de fond entre le réalisateur, le chef décorateur et le directeur des effets spéciaux (mais où est donc passé le directeur de la photographie ?) ; autant sur le dépouillement du script, le découpage et la durée du plan. Ce travail ne se fait pratiquement pas pour les films où seulement quelques plans sont à traiter, ce qui pose toujours des problèmes quant à la qualité finale. Un descriptif des trucages numériques dont la restauration de plans sinistrés : rayures, taches. Cet atelier s'est terminé par un petit débat sur "le vrai et le faux" ; trucage rendu invisible par le numérique. Lancé par Christian Guillon (Ex-Machina), il a développé cette idée comme suit : à partir du moment où l'on ne reconnaît plus à l'image cinématographique (fiction ou

"reportage") l'idée préalable du "vrai", on peut penser à un type d'évolution dans la création même de l'image. Cette image, qui restera juste une image, pourra devenir plastique car plus aisément manipulable esthétiquement : retravailler un décor, la couleur ou plus encore.... Ici se pose la question du "vrai" ou du "faux" au sens "vouloir faire vrai", sens qui est lié au fait de raconter une histoire..., sens qui n'a pas été abordé dans ce débat.

Situation du Multimédia

Un même support physique pour une famille de 10 systèmes utilisant le disque compact et répondant à des besoins divers. La recherche se porte sur un support optique regroupant l'ensemble. Le CD a une garantie de vie de 30 à 100 ans. Le CD Rom (utilisé dans les systèmes informatiques) est, actuellement, de qualité exécutable quant à l'image animée et au son ; les intervenants semblent d'accord pour dire qu'il a été vendu comme support multimédia beaucoup trop tôt. Il faudra attendre encore 3 à 4 ans avant que l'outil (l'ordinateur grand public) et le produit (le CD) ne soient à la hauteur de cette application. Le CDI, lui, fait partie de l'univers télévisuel (on n'en a pratiquement pas parlé à cette table ronde) et remplacera sans doute le VHS car de qualité, image et son, légèrement inférieure au format Bêta. Outre le CDI et le CD Rom existe la distribution physique "multimédia" par le biais des centres serveurs, par le câble ou par les réseaux (France Telecom, Internet). Pour la petite histoire : le prix de l'ordinateur se calcule comme le kilo de patates ; sachez qu'actuellement le Giga Octet est à ± 3500 F, mais son évolution rapide l'amènera d'ici deux ou trois ans à 530 F... ce qui est rassurant !

Quels seront les métiers et techniques de l'image et du son dans le cinéma et l'audiovisuel de demain ?

Cet atelier a démarré sur l'idée de la "qualité" avec une première communication de Maurice Prost (Mikros Image) : dans le domaine télévisuel, les expériences actuelles prouvent que, devant la multiplication des programmes et l'obligation d'achat, le consommateur choisit la qualité (tant pour la technique que pour le fond). Par ailleurs, nos métiers de demain seront encore très proches de ceux d'aujourd'hui avec, simplement, la maîtrise de nouveaux outils : on aura toujours un besoin d'écriture, de réalisation et d'apport esthétique. Et encore : nous baignons de plus en plus dans une culture de l'image, cette culture va devoir se transmettre comme la culture de l'écrit. Il faut enseigner aux enfants d'aujourd'hui Fellini, Kurosawa, Godard et bien d'autres ; de la même manière que Molière, Racine ou Yourcenar.

Le reste de cet atelier-débat s'est perdu sur des constats quant à la situation actuelle : disparition des assistants (remplacé par des stagiaires informables par manque de temps) et une formation annuelle d'un nombre bien trop élevé de techniciens de l'audiovisuel ; ce mouvement est difficilement contrôlable puisque l'éducation dépend des régions.

Allocution de Dominique Wallon, Directeur Général du CNC, dont voici les grandes lignes : les grands changements techniques et économiques actuels créent de nouveaux rapports de force dont le cinéma est un des enjeux ; il s'agit donc de s'appliquer à connaître ces nouveaux outils dont la maîtrise est nécessaire pour la France et pour l'Europe. La nécessité d'un observatoire et d'un expert tel que la CST est évidente ; il souhaite les présences de tous les acteurs de la profession, techniciens et artistes. Par ailleurs, il reconnaît qu'il y a des progrès à faire dans la communication entre la CST et la profession.

Il conclut en félicitant la CST pour sa journée et lui renouvelle son soutien et son appui.

Gérard Corbiau, Président des Rencontres, s'est dit enthousiasmé par la journée, tout en rappelant qu'il ne faut pas oublier que la technique doit répondre à un désir artistique et non l'inverse.

COMMENTAIRE *(Caroline Champetier)*

Les rapports entre la CST et l'AFC se sont améliorés notablement, nous en sommes heureux. Il reste que la place de la CST comme observatoire et expert et sa position face aux nouvelles technologies est à interroger régulièrement, ne serait-ce que parce que le développement rapide et parfois désordonné de ces technologies (répondant à des ouvertures de marché) modifie nos repères et nos rapports avec les autres intervenants d'un film. D'autre part il y a un avenir technologique encore fort opérant. La dimension artisanale et non technologique du cinéma est à solidifier d'autant plus que la haute technologie participe de nos images (nouveaux systèmes d'étalonnage...), de nos trucages et du mode de reproduction de ces images. La CST et l'AFC doivent avoir là un langage commun qui pourrait passer concrètement par des dossiers à traiter ensemble - le travail d'Edmond Richard sur les formats en a été le premier exemple, il faudrait continuer.

L'AFC et les PREMIÈRES RENCONTRES PRODUCTEURS / INDUSTRIES TECHNIQUES

à Epinay les 29 et 30 Mars 1995 Cette rencontre est organisée à l'initiative de la ville d'Epinay-sur-Seine par Brigitte Aknin et Stéphanie Lux. Elle a pour partenaires Le Conseil Général de Seine Saint Denis, le CNC, la CST, l'association "Premier Siècle", le SNCV (Syndicat National du Cinéma et de la Vidéo) et la FITCA, (Fédération des Industries Techniques du Cinéma et de l'Audiovisuel), la PROCIREP, l'AFC et LE FILM FRANÇAIS.

Dans l'idée de présenter un "état des lieux" du marché et des perspectives d'avenir et de développement des industries techniques françaises de l'audiovisuel, trois thèmes seront abordés en séance plénière :

Nouvelles technologies : Création et Productivité

Restaurer et conserver, pour quelle exploitation ?

La compétitivité des industries techniques françaises.

De plus, Bernard Miyet, ambassadeur itinérant auprès du GATT fera une présentation des enjeux du débat européen.

Ces quatre sujets auront comme préalable quatre études réalisées par Sophie Dabert (Film Français) et Philippe Baudelot (journaliste indépendant) qui seront remises à partir du 1er mars à l'ensemble des participants et qui, par ailleurs, resteront à la disposition des professionnels à la CST.

Les débats seront animés par des journalistes professionnels extérieurs au cinéma, les intervenants, nombreux, semblent représenter largement l'ensemble de la profession (Institutions - CNC, INA, CST, la Cinémathèque, FITCA, BLIC, SNTCT, etc., la télévision - ARTE, La 5, etc., les producteurs - Téléma, Gaumont, Pathé, Lazennec, Hamster, etc., mais aussi les industries techniques - prestataires, loueurs et fabricants, etc. - ainsi que des techniciens).

Jacques Loiseux, qui a participé à l'élaboration de ces rencontres, en fera partie pour la séance "La compétitivité des industries techniques françaises", un autre membre de l'AFC prendra part à celle des "Nouvelles technologies : Création et Productivité".

Une invitation vous sera envoyée par courrier, en début du mois de mars.

Remarque *(Aude Humblet)*

Tout laisse à penser que, suivant la manière d'aborder et de préparer ces rencontres, de par la qualité des documents préparatoires reçus à l'AFC, ces deux jours pourraient être très intéressants. Ces premiers documents sont disponibles au bureau.

technique

Essais négatives

La dernière projection des essais négatives aura lieu Vendredi 3 mars à 10h
chez Kodak, 26 rue Villiot 75012 Paris.

Nous attendons avec impatience vos réponses au questionnaire afin de vous faire parvenir la clé de lecture par retour de courrier.

ça et là

Exposition consacrée à Henri Alekan (*Agnès Godard*)

Le samedi 21 janvier à l'Espace des Arts de Chalon sur Saone avait lieu le vernissage de l'exposition consacrée à Henri Alekan, joliment annoncée dans les rues de la ville par une affiche représentant "La Belle et la Bête" de Jean Cocteau.

Plusieurs salles ont été aménagées à cet effet.

La première permet de découvrir un théâtre de Guignol construit par Henri et son frère Pierre en 1929 (Henri songeait à cette époque à devenir marionnettiste). Toiles peintes, marionnettes et papillons frétilants invitaient sans nul doute à entrer dans le monde de l'imagination.

Une deuxième salle réunit un nombre impressionnant d'anciens appareils de prises de vues.

Une troisième, que je nommerai volontiers le "cabinet des inventions" expose des installations preuves d'une recherche à la fois technique et poétique dont la plus célèbre reste le procédé du transflex à l'aide du miroir semi-réfléchissant.

Une dernière salle enfin retrace, à l'aide de photographies, le long et riche parcours d'Henri de la "Bataille du Rail" de René Clément aux "Ailes du Désir" de Wim Wenders.

L'après-midi se terminait par une projection inédite de deux films documentaires réalisés par Henri lors de ses voyages au Japon en 1956 pour "Typhon sur Nagasaki" d'Yves Ciampi et en Chine en 1957 pour "Le Cerf-volant du bout du monde" de Roger Pigaut. Des images muettes merveilleusement conservées constituant un témoignage magnifique gaiement commenté par Henri lui-même.

L'hommage ainsi rendu à Henri Alekan nous permet de côtoyer à la fois la richesse de sa carrière et de sa personnalité toute empreinte d'une passion épanouie pour l'art du cinéma et de la lumière, à travers une recherche technique exigeante, inventive, soucieuse de nourrir et dompter ce langage de l'image tout au service de la poésie et de l'imaginaire.

Si nous saluons les cent ans du cinéma aujourd'hui, sachez, Henri, que nous vous admirons pour vos 65 années de création et pour celles à venir.

Où il est question de la quête de l'opérateur à la recherche d'un univers et de sa rencontre avec un saltimbanque créateur de machines improbables et d'histoires à filmer debout... (Jean-Noël Ferragut, Jean-Jacques Bouillon)

A l'heure où l'on nous rebat les oreilles avec les autoroutes de l'information, un de nos derniers Sentier du cinéma français s'est envolé en fumée, un beau matin, du côté du Père Lachaise "là où nichent les oiseaux de Paris et d'ailleurs". Oui Sentier avec un S majuscule et au singulier. C'est que Jean-Pierre Sentier est bien un cinéaste singulier... Un bonheur rare que de travailler avec lui pour des gens d'image ; lui qui possède, comme bien peu, un réel univers, qu'il sait comme personne transmettre avec des mots simples, quelques dessins, un geste; lui qui a toujours des plans dans la tête, les siens et non ceux qu'il aurait vus à la Cinémathèque ou dans quelque salle obscure... Ils sont peu nombreux ceux qui peuvent nous faire rêver sur leur projet et nous entraîner sur les chemins de leur imaginaire en nous offrant un vaste champ libre pour traduire leur univers. Jean-Pierre est un Prince-artisan de la vignette cinématographique et peut-être bien le dernier. Bien sûr le public n'a pas suivi; bien sûr lui n'a pas fait le pas vers ce public qui l'aurait suivi éventuellement. Mais il nous laisse quelques pépites que nous pouvons peut-être revoir un jour ou l'autre dans une salle singulière... Jean-Pierre nous manque et sa dernière histoire ne sera pas illustrée ; Jean-Pierre nous manque et c'est pourquoi, sans doute, sans y avoir prêté attention ces quelques lignes sont écrites au présent.



Le CNC par la voix de son directeur général vient de communiquer les chiffres de la production cinématographique française en 1994.

Nombre de films en 1994

- 115 films ont reçu l'agrément contre 152 en 1993 et 155 en 1992 (4 ont obtenu l'aide spécifique aux coproductions avec les pays d'Europe Centrale et Orientale).
- 111 films en production uniquement française ou coproduction avec un autre pays contre 137 en 1993. De 1986 à 1993 ce chiffre oscillait entre 133 et 144.
- 89 de ces films sont des productions uniquement françaises ou coproductions majoritaires (28) avec un autre pays, contre 101 en 1993 et 113 en 1992. De 1986 à 1993 ce chiffre oscillait entre 101 et 113.
- 22 films sont des coproductions minoritaires contre 36 en 1993 et 31 en 1992. De 1986 à 1994 ce chiffre oscillait entre 20 et 37.
- 63 films sont intégralement français contre 67 en 1993 et 72 en 1992. De 1986 à 1993 ce chiffre oscillait entre 66 et 97.

Devis et budgets des 89 productions uniquement françaises ou coproductions majoritaires.

- Budget moyen : 26,1 MF contre 22,5 MF en 1993 et 25,8 MF en 1992.
- Devis médian (devis du film situé au milieu de la liste des films d'initiative française classés par ordre d'importance de budget) de 18 MF contre 17,5 MF en 1993, 19 MF en 1992 et 18,5 MF en 1991.

Total des investissements des producteurs Français : de 2211,5 MF contre 2187 MF en 1993 et 2850 MF en 1992.

L'investissement étranger dans les films à coproduction à majorité étrangère est le seul poste qui baisse en passant de 552,8 MF à 372,6 MF.

- Films "petit budget" (moins de 15 MF) : 39 films contre 40 en 1993 et 32 en 1992.
- Films "petit et moyen budget" (entre 15 et 25 MF) : 17 films contre 29 en 1993.
- Films "moyen et gros budget" (entre 24 et 40 MF) : 19 films en 1994 et en 1993.
- Films "gros budget" (plus de 40 MF) : 14 films (dont 4 de plus de 90 MF) contre 13 en 1993. Le total cumulé des budgets de ces "gros" représente \pm 45 % du volume total des 89 films contre 35 % en 1993. Et s'il y a une diminution du nombre de films (dans la tranche "petit et moyen budget") il n'y a pas de baisse quant au volume global d'investissements.

Industries Techniques

766 semaines de tournage de films d'initiative française dont 549 semaines ont été effectuées en France (502 en extérieur et \pm 47 en studio réparties sur 11 films) et 217 à l'étranger (211 en extérieur et 6 semaines en studio). En 1993, 820 semaines avec 590 semaines tournées en France (560 en extérieur et \pm 30 en studio réparties sur 12 films) et 230 à l'étranger (\pm 220 en extérieur et \pm 10 en studio).

Avec la même remarque que l'année dernière dans ce rapport CNC : sur cet indicateur on ne relève aucune évolution de la délocalisation depuis quatre ans au moins."

Les premiers et seconds films

22 premiers films et 20 seconds films sur les 89 dont 27 (les deux collèges confondus) avec avance sur recettes contre 39 et 22 en 1993 sur les 101 dont 33 avec avance sur recettes, 39 et 10 en 1992 dont 23 avec avance sur recettes, 34 premiers films en 1991.

Les télévisions

Canal+ a investi 452,15 MF pour 76 des 89 films, au total 503,45 MF pour 92 films sur les 115 qui ont reçu l'agrément cette année. En 1993, Canal+ avait investi 412,75 MF pour 80 des 101 films, au total 454,45 MF pour 96 films sur les 152 qui avaient reçu l'agrément en 1993.

- Canal+ représente 22,7 % des investissements en 1994 contre 20,7% en 1993 et 20% en 1992.

Les autres chaînes en clair ont investi 354,3 MF sur 56 films en 1994 contre 364,5 MF sur 69 films en 1993.

- TF1 : 129,15 MF sur 11 films contre 169,1 MF sur 19 films en 1993
- F2 : 108,75 MF sur 16 films (1 en second diffuseur) contre 67,8 MF sur 12 films en 1993
- F3 : 55 MF sur 9 films contre 59 MF sur 13 films en 1993
- M6 : 24,45 MF sur 7 films (1 en second diffuseur) contre 33,3 MF sur 13 films (5 en second diffuseur)
- Arte : 36,15 MF sur 16 films (1 en second diffuseur) contre 34,4 MF sur 18 films (1 en second diffuseur)

Les chaînes en clair représentent 16 % des investissements en coproduisant 56 % des films en 1994 contre 16,6 % pour 68 % des films en 1993 et 14 % pour 61 % des films en 1992.

Les télévisions ont coproduit 56 % des films en 1994 contre 68 % en 1993.

Les SOFICA

29 films ont fait l'objet d'intervention d'une ou plusieurs SOFICA pour un montant global de 132,3 MF représentant 11,5 % du budget des films considérés contre 50 films en 1993, pour un montant global de 130 MF représentant 11,2 % du budget des films considérés.

Le CNC

52 films sur les 89 ont été produits avec l'avance sur recettes (en amont du tournage) contre 43 films sur 101 en 1993, chiffre qui a oscillé entre 41 films en 1992 et 58 en 1988. Le chiffre de 52 est dû à une concrétisation plus rapide des promesses d'aide mise en place cette année.

Le montant de l'avance se situe entre 1,5 MF et 3,75 MF.

Remarque : sur l'aspect de la délocalisation, il serait intéressant de mettre ces chiffres en parallèle avec ceux des fictions et séries télé tournées sur film.

La réforme de la commission d'avance sur recette de Jacques Toubon sur 7 axes.

- Un maximum de 50 projets doivent être aidés dont une quinzaine de premiers films.
- Pour les gros films, l'avance est plafonnée à 4 MF.
- Le chiffrage des projets du deuxième collègue n'ayant d'autres sources de financement que l'avance, sera renvoyé sine die.
- Un troisième collègue en charge des attributions de l'avance après réalisation sera constitué.
- Le premier collègue doit pouvoir accorder des aides au pilote ou au court métrage en plus des aides à l'écriture.
- Une aide à la distribution des films ayant obtenu l'avance sera expérimentée.
- Le montant moyen de récupération des avances (aujourd'hui de %) doit être accru

Le Film Français du 17/02 /95

nos associés

Fuji

La prochaine réunion du club Fuji aura lieu le 27 Avril à la SACEM à 20H

Kodak

recevra, le 4 mars, son huitième Oscar à Hollywood, pour son interpositif EXR 5244. Film qui, outre une meilleure réponse aux couleurs, garantit une plus longue conservation.

Eclair

va s'équiper d'une station de travail Cinéon de Kodak afin de moderniser son secteur de restauration des films anciens et récents.

Ciné lumières

vient de s'équiper en Découpes MSR 2500 Juliat, (iris, diaphragme, zoom des lentilles avec commande jeux d'orgue ou manuel).

Cininter *rectificatif*

La société Cininter a acquis deux 20 kW et deux 18 kW LTM et par ailleurs met en location des mini Space Lights rigides, fabrication maison, équipés d'une lampe de 800W ou de 2kW. Mais encore du matériel Fluo en 4 tubes Dulux 36 w, des Jocker 400 de chez K 5600 et des torches électriques Cinépar 200W LTM.

Samuelson Alga nous communique :

"Après 25 ans passés à Vincennes, Samuelson Alga va déménager à Saint Denis. Nous savons que cela va troubler beaucoup d'entre vous qui ont fait leurs classes rue Jean Moulin, mais il y avait la nécessité d'une part de s'agrandir et d'autre part de régler les problèmes de chargement et de stationnement.

Nous en profiterons pour aménager et améliorer les différents départements tout en gardant, nous l'espérons, la convivialité que vous trouviez à Vincennes."

La Louma, dans le même mouvement y prendra ses nouveaux quartiers.

Nouvelle adresse à partir du mardi 18 avril

35 rue Pleyel - 93200 Saint Denis (Métro Pleyel, à 5 mn de la tour Pleyel)

Samuelson Alga : ☎.48 13 25 50 / Fax : 48 13 25 51

Louma ☎ : 48 13 25 60

revue de presse

Quinto Albicocco est décédé à Cannes le 31 janvier dernier à l'âge de 81 ans. Né en Italie, il avait démarré sa carrière de photographe à Cannes et c'est là qu'après la guerre il rencontra des réalisateurs italiens qui l'invitèrent à revenir en Italie pour collaborer à leurs tournages de longs métrages. Il a tourné avec Vittorio de Sica, Roberto Rossellini et bien d'autres ; signé la lumière des longs métrages *La fille aux yeux d'or*, *Le grand Meaulnes*, *Le rat d'Amérique*, etc., signé l'image mais aussi la réalisation d'un grand nombre de documentaires et de reportages.

Le Film Français du 10/02/95

Les professionnels du cinéma critiquent le manque d'initiative de l'Etat. Titre de l'article du monde qui stigmatise le manque de volonté politique à l'égard du cinéma. Si les projet existent - la célébration du Centenaire, la transformation du Palais de Tokyo en Palais du Cinéma, la bataille des quotas - et se devaient de se finaliser à l'occasion de cette année centenaire, ils semblent être pris de langueur lymphatique devant leur mise en pratique. Cet article semble dénoncer implicitement le désintérêt individuel des décideurs aussi bien au niveau de l'état que dans les régions et mairies, dans les chaînes TV et, bien entendu, à Bruxelles.

Il est, en effet, amusant qu'à l'orée d'un siècle, que l'on dit depuis 20 ans celui de l'image, le monde soit pris de court face à une "culture" de l'image.

Le Monde 5, 6/02/95

Bruxelles et les quotas

La directive européenne "Télévision sans frontières" sur les quotas ne devrait pas, a priori, changer : ni dans le sens d'un renforcement voulu par la France (seul les Grecs restent alliés à la position française), ni dans son élimination progressive voulue par les Danois. Mais elle évoluera nécessairement afin de prendre en compte les nouveaux services comme le télé-achat ou la vidéo à la demande. Les Quinze devraient avoir une première proposition du nouveau texte "Télévision sans frontières" fin février et en débattront, ainsi que du programme Média 2, à l'occasion de leur session du 3 Mars.

Le Film Français du 17/02/95, Le Monde des 10 et 16/02/95

Une quinzaine de professionnels (de Peter Fleischman à Irène Papas en passant par Costa Gavras) sont allés plaider leur cause et la position française à Bruxelles devant l'urgence du calendrier. Et Libération de faire un rapide calcul : le cinéma européen n'occupe plus que 20 % de son propre marché, la fiction télévision 40 %, les multimédias moins de 25 % ; actuellement le nombre de chaînes est passé à 129 et 500 sont attendues en l'an 2000.

Libération 23/02/95

Des chiffres

400 Millions d'Écus sur cinq ans pour le programme Média 2, c'est le chiffre annoncé pour que l'audiovisuel européen puisse prendre sa place. On est très loin du 1 % de Jack Lang (soit 1,5 milliard) mais c'est aussi le double du budget du premier programme Média. Ce budget se répartira sur trois axes : la formation soit 40 M d'écus, le développement soit 66 M d'écus (soutien au développement des oeuvres de fiction soit 3,3 M d'écus par an, soutien des entreprises, soutien au regroupement en réseaux européens des entreprises), la distribution soit 3 M d'écus (soutien à la distribution cinéma et vidéo, amélioration de la circulation des oeuvres TV européennes, soutien de la promotion des entreprises).

Le Film Français du 10/02/95

24 milliards de francs contre 1,8 milliard de francs est le chiffre du déficit de la balance des échanges commerciaux entre la France et les USA pour les produits audiovisuels (films et oeuvres de télévision).

Le Monde du 16/02/95

Par un tableau sur la rentabilité des films en 1994, le Film Français annonce que 1 film français sur 5 atteint le niveau de recette de 20 % du budget, niveau à partir duquel un film commence à être amorti en salle. Le genre "comédies à moyen budget" est le plus performant avec "le" film qui dépasse largement les autres avec du 205 % *Un indien dans la ville*. Les gros budgets, avec quelques exceptions, semblent bien se tenir. L'article conclut en rappelant que la moitié de la production française se situe dans les petits budgets (moins de 18 M) alors que cette année seulement cinq d'entre eux ont passé le cap des 20 % de rentabilité en salle.

Le Film Français du 10/02/95

Le groupe Tectis SA (Éclair Laboratoire, Éclair Studios, Tel & Tota et Duplication France) se restructure financièrement en votant une augmentation de capital de 13,7 MF et en cédant la société Duplication France au groupe canadien Cinram. Le résultat total de ces deux décisions est de l'ordre de 45 MF.

Le Film Français du 17 et 24/02/95

Time Warner vient de racheter le câble opérateur Cablevision Industrie et talonne ainsi, avec 11,5 millions d'abonnés, Télé Communications Inc (TCI : n° 1 aux USA avec 11,7 millions d'abonnés).

Le Monde 9/02/95

La Lyonnaise propose, pour une période d'essais et à partir du mois de juin, à quelques arrondissement parisiens *des services PC câble évolutif* en plus de ces programmes de télévision et de vidéo à la demande : les abonnés, équipés d'un ordinateur PC, seront reliés à une sorte de village virtuel. En plus de l'accès au réseau informatique mondial Internet, une vingtaine de services seront offerts aux abonnés : commerces, kiosques à journaux, banques, musées, etc.

Le Monde du 22/02/95

Jeanne Moreau présidera le jury du prochain Festival de Cannes qui se tiendra du 17 au 28 Mai.

Le technicien du film & vidéo 15/02 au 15/03/95

AFPF Suite au départ d'Alain Rocca et Nella Banfi pour créer le SPI, Anatole Dauman a été réélu à la Présidence de l'AFPF, Jacques Dorfman à la Présidence déléguée, André Halimi et Pierre Roitfeld à la Vice-Présidence, et Jacques Martin trésorier.

Le Film Français du 17/02/95

SPI Le nouveau Syndicat des Producteurs Indépendants est organisé autour de l'audiovisuel et du cinéma. Avec 250 sociétés (dont 29 de long métrage et 12 de court) ce syndicat regroupe l'intégralité des activités de production : cinéma, films publicitaires, programmes de télévision et films d'entreprises. Le collège cinéma est représenté par Vera Belmont, Alain Rocca, Paulo Branco, Frédérique Brillion, et Michel Propper. Le bureau est composé de Maryvonne Perrichot (Savec) Présidente et comme Vice-Président Véra Belmont (Stephan Films) pour le cinéma et José Chidlowsky (Films à Lou) pour la télévision.

Le Film Français du 17/02/95, Le technicien du film & vidéo 15/02 au 15/03/95

18 h 18 F fut, comme chaque année, une opération réussie avec une hausse de la fréquentation de 34 %, l'effet de ce tarif s'est fait particulièrement ressentir sur les films ayant déjà une longue carrière derrière eux.

Le Film Français du 17/02/95

En 1996 aux États-Unis, les ayants droit des catalogues de films étrangers vont pouvoir récupérer leurs droits sur des films considérés jusqu'ici faisant partie du domaine public. En 1976 une loi a été votée protégeant les oeuvres créées à partir du 1er janvier 1978 ainsi que les films antérieurs à cette date si les ayants droit avaient fait les formalités requises au moment de l'adoption de cette loi. Le marché de l'exploitation vidéo n'existant pas encore, peu de producteurs avaient pris la peine de faire le nécessaire pour protéger leur patrimoine.

Le Film Français du 10/02/95

côté lecture

Article sur l'image et les effets spéciaux du film "Interview With the Vampire" de Neil Jordan, dans le dernier Technicien du Film & Vidéo 15/021995

FEMIS Madame Christine Juppé-Leblond, déléguée générale, a le plaisir de nous annoncer qu'elle est prête à consentir une remise de 33,33 % à tous les membres de l'AFC susceptibles d'être intéressés par le livre d'Alain Monclin OPTIQUE ET PRISES DE VUE, soit un prix d'achat de 160 F à la FEMIS, au lieu de 240 F en librairie.

A.F.C

Bureaux, correspondance : 94 rue Louis Rouquier, 92300 Levallois

Tel & Fax : 47 39 15 13

Siège social 16 rue Saint-Ferdinand 75017 Paris

Diffusion réservée aux membres, - reproduction totale ou partielle uniquement sur demande